

Nous croyons en l'Esprit-Saint

LEÇON UN

DANS LA TRINITÉ



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Une formation biblique. Gratuite. Pour le monde.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez thirdmill.org ou heritagehuguenot.fr

© 2016 by Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE **THIRD MILLENNIUM MINISTRIES**

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une **formation Biblique entièrement gratuite, pour le monde entier**. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Écrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Table des matières

I. Introduction.....	1
II. L'Ancien Testament.....	2
A. L'Esprit	4
B. La Divinité	4
1. Dieu lui-même	5
2. Des prophéties et des visions	7
3. Des aptitudes et de la connaissance	8
4. L'onction et l'habilitation	9
C. Son caractère personnel	11
1. Des émotions	12
2. Des relations	12
3. Une autorité	12
4. Une volonté	13
III. Le Nouveau Testament.....	13
A. Jésus	14
B. Les apôtres	17
IV. L'histoire de l'Église.....	19
A. Le Symbole des Apôtres	19
B. La doctrine de la Trinité	21
C. Le Symbole de Nicée	22
D. L'ontologie et l'économie	23
V. Conclusion.....	25

Nous croyons en l'Esprit-Saint

Leçon Un Dans la Trinité

INTRODUCTION

Un jour, on m'a raconté l'histoire d'un homme qui avait perdu la mémoire à la suite d'un grave accident. Il avait tout oublié, jusque dans les moindres détails de sa vie: il ne savait plus quel était son nom, il ne reconnaissait pas ses amis, ni même sa famille. Il lui a fallu de nombreux mois pour guérir de ses blessures. Et pendant ce temps, il y avait une infirmière en particulier qui lui prodiguait des soins très fidèlement. Au début, elle n'était pour lui que « Madame l'infirmière ». Mais avec le temps, il a pu apprendre son vrai nom, il a pu commencer à bien connaître son emploi du temps, et à apprécier sa personnalité. Elle lui était devenue très chère, et souvent, ils passaient du temps à discuter de choses et d'autres, et à rire ensemble. Un jour, pendant une de ces visites, l'homme a retrouvé la mémoire, et aussitôt, il a reconnu l'infirmière. À leur plus grand bonheur à tous les deux, il s'est exclamé: « Je me souviens de toi! Tu es ma femme! » Et en effet, elle l'était.

À certains égards, cette petite histoire nous fait penser à la relation entre le Saint-Esprit et le peuple de Dieu. Le Saint-Esprit de Dieu a toujours aimé le peuple de Dieu, et a toujours, très fidèlement, pris soin du peuple de Dieu. Mais dans l'Ancien Testament, les croyants ne savaient même pas qui il était exactement. Ce n'est que dans le Nouveau Testament que Jésus a commencé à faire connaître le Saint-Esprit comme étant une personne à part entière au sein de la Trinité, et comme étant même la personne de la Trinité la plus intimement impliquée dans notre vie.

Ceci est la première leçon de la série *Nous croyons en l'Esprit-Saint*. Nous l'avons intitulée: « Dans la Trinité ». Dans cette leçon, nous allons nous concentrer sur le fait que le Saint-Esprit, en effet, est un membre à part entière de la Trinité.

En théologie systématique, la doctrine du Saint-Esprit a un nom; on l'appelle « la pneumatologie ». Ce mot, « pneumatologie », vient du grec *pneuma* [πνεῦμα], qui signifie « esprit », et *logos* [λόγος], qui signifie « étude ». Donc dans un sens large, la pneumatologie désigne: l'étude des esprits, ou: l'étude des choses spirituelles. Mais en théologie chrétienne, la « pneumatologie » a un sens plus étroit. Il s'agit spécifiquement de: L'étude du Saint-Esprit, c'est-à-dire de la troisième personne de la Trinité.

D'un point de vue historique, la doctrine du Saint-Esprit en tant que personne distincte de la Trinité, qui existe éternellement, s'est développée sur plusieurs millénaires. Pourquoi? Parce que Dieu a choisi de révéler progressivement cet aspect de qui il est. Au fur et à mesure que Dieu se faisait connaître au fil du temps, nous avons pu grandir dans notre compréhension de sa nature trinitaire.

Traditionnellement, les théologiens systématiques définissent la Trinité de la manière suivante:

Dieu existe en trois personnes, mais avec une seule essence.

Par ce terme de « personne », on désigne une identité personnelle distincte et consciente. Et par le terme « essence », on désigne l'être de Dieu, sa nature fondamentale, ou encore sa substance.

Dans l'Ancien Testament, il y avait des indices qui pointaient vers la doctrine de la Trinité, mais c'était surtout la personne du Père qui se manifestait clairement. Dans le Nouveau Testament, ce sont les trois personnes de la Trinité qui se révèlent avec beaucoup plus de précision: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et la nature de la relation entre les trois nous est également expliquée. Enfin, c'est pendant l'époque de l'Église primitive que tous ces détails ont été récapitulés sous la forme de doctrines théologiques auxquelles les chrétiens ont toujours cru depuis ce temps-là.

Dans cette leçon qui s'intéresse à la place et au rôle du Saint-Esprit dans la Trinité, nous allons considérer le développement historique de la pneumatologie, en trois étapes. D'abord, nous allons voir comment le Saint-Esprit se révèle dans l'Ancien Testament. Ensuite, nous verrons ce que le Nouveau Testament nous apprend sur le Saint-Esprit. Enfin, troisièmement, nous nous intéresserons à la doctrine du Saint-Esprit telle qu'elle a été formalisée dans l'histoire de l'Église. Commençons par la façon dont le Saint-Esprit se révèle dans l'Ancien Testament.

L'ANCIEN TESTAMENT

Nous savons que Dieu a toujours existé en tant que Trinité. Et que la distinction entre les personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit, a toujours été une réalité. Ces trois personnes sont, et ont toujours été, pleinement et éternellement Dieu. Mais à l'époque de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu ne comprenait pas encore que Dieu existait éternellement en trois personnes. Les croyants estimaient simplement rendre un culte au seul vrai Dieu. Bien sûr, il y a des indices dans l'Ancien Testament qui pouvaient laisser penser que le Saint-Esprit était une personne distincte à part entière. Mais nous reconnaissons vraiment ces indices seulement avec l'éclairage du Nouveau Testament.

Le théologien B. B. Warfield, qui a vécu de 1851 à 1921, a comparé l'Ancien Testament à une pièce remplie de meubles et d'objets, mais mal éclairée. Il a dit que si on augmentait la lumière dans la pièce, cela n'ajouterait rien au contenu de la pièce. Mais cela nous permettrait de voir plus clairement ce qui était déjà dans cette pièce.

Voici comment Warfield applique cette image à la question de la Trinité, dans un ouvrage intitulé: « La Doctrine biblique de la Trinité », paru en 1915.

Le mystère de la Trinité n'est pas dévoilé dans l'Ancien Testament ; néanmoins, le mystère de la Trinité sous-tend toute la révélation de l'Ancien Testament, et semble même par endroits tout prêt d'apparaître. Ainsi, la révélation du Nouveau Testament ne vient pas corriger la connaissance de Dieu que l'on pouvait avoir par l'Ancien Testament, mais vient plutôt l'améliorer, la perfectionner et l'augmenter.

Dieu ne s'est pas fait connaître en tant que Trinité dans l'Ancien Testament. En tout cas, pas d'une façon qui était facile à discerner pour son peuple. Malgré tout, puisque Dieu existe réellement en tant que Trinité, et puisque Dieu se fait bel et bien connaître dans l'Ancien Testament, on peut logiquement trouver dans l'Ancien Testament des indices réels qui pointent vers la Trinité. Et quand on lit l'Ancien Testament avec l'éclairage du Nouveau Testament, ces indices apparaissent plus clairement.

L'Ancien Testament nous raconte l'histoire de ce que Dieu fait pour préparer la venue du Sauveur, c'est-à-dire du Messie. Et cette histoire nous parle de ce que Dieu fait par le moyen de l'Esprit de Dieu, et parfois par le moyen du Fils de Dieu, comme dans les Psaumes, chapitre 2, par exemple. Et donc tout au long de l'Ancien Testament, on nous présente non seulement Dieu par son nom, mais aussi par son œuvre, qui est associée à son nom. Et quand Dieu œuvre, il le fait sous des formes différentes dans le texte, et donc le langage employé pour décrire ces œuvres varie lui aussi. Parfois les œuvres de Dieu sont décrites sous des angles différents, et parfois on voit que Dieu agit par le moyen de son Fils ou par le moyen de sa parole, comme au Psaume 33, ou parfois par le moyen de son Esprit. Et cette réalité peut suggérer l'idée qu'il y a plusieurs personnes en Dieu, même si ce n'est pas explicite. Le Nouveau Testament reprend donc là où l'Ancien Testament s'arrête. Le texte se concentre alors sur l'œuvre de Dieu par Jésus-Christ qui est le Fils de Dieu ; et par exemple au baptême de Jésus, on voit le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui apparaissent tous les trois ensemble. Ce n'est pas, ici, un genre de modalisme où ces trois noms sont juste des façons différentes de désigner une même personne ou un même individu. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes distinctes ; et ce que fait le Nouveau Testament, c'est qu'il prend tous les termes qui désignent l'œuvre de Dieu promise dans l'Ancien Testament, et il montre comment ces choses se concrétisent et s'accomplissent. Et donc l'Ancien Testament et le Nouveau se complètent, en nous présentant d'un côté le nom de Dieu, et ses œuvres, et aussi son Fils et son Esprit ; et de l'autre côté, le Nouveau Testament relie et unifie ces différentes notions, de manière à nous donner la doctrine de la Trinité.

— Dr. Steve McKinion

La question du Saint-Esprit dans l'Ancien Testament peut être abordée de diverses manières. Dans cette leçon, nous allons nous intéresser aux références qui sont faites dans l'Ancien Testament à l'Esprit de Dieu, et nous verrons ensuite la façon dont ces références qui concernent l'Esprit nous indiquent, d'une part, sa nature divine, et d'autre part, son caractère personnel. Commençons par quelques références, donc, à l'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament.

L'ESPRIT

Dans l'Ancien Testament, on trouve plusieurs noms différents qui désignent l'Esprit de Dieu, comme par exemple : « l'Esprit-Saint », « l'Esprit de Dieu », « l'Esprit de l'Éternel », et parfois, lorsque c'est Dieu qui parle : « mon Esprit ». Dans l'Ancien Testament, le mot en hébreu qui est traduit par « Esprit » est le mot *ruach* [רוּחַ]. Ce mot, *ruach*, peut désigner des choses différentes, comme le vent ou le souffle. Chez les animaux, c'est le principe de vie qui en fait des êtres vivants. Chez les êtres humains, le *ruach* désigne souvent notre âme immortelle. Ce mot peut aussi être employé pour des esprits incorporels. Mais quand *ruach* est employé en référence à Dieu, c'est généralement comme synonyme de Dieu, ou bien pour désigner sa présence personnelle et active dans la création.

Lorsqu'on trouve les expressions « Esprit de Dieu », « mon Esprit », ou « Esprit de l'Éternel », le mot *ruach* est associé à un nom ou à un pronom qui désigne Dieu, pour nous faire comprendre que l'Esprit de Dieu est associé à Dieu d'une façon ou d'une autre, ou même que l'Esprit de Dieu est Dieu. Dans l'Ancien Testament, l'expression « Esprit-Saint » est constitué, en hébreu, du mot *ruach* d'une part et du mot *qodesh* [קֹדֶשׁ] d'autre part, qui veut dire: « sainteté ». Le *qodesh* de Dieu, ou sa « sainteté », désigne le fait que Dieu est complètement « à part », c'est-à-dire qu'il est différent de sa création. Par exemple, il est absolument pur moralement. Ou encore, il est d'une apparence absolument glorieuse. Ce mot est employé dans d'autres expressions qui désignent Dieu, comme dans « le Saint », que l'on trouve par exemple dans 2 Rois, chapitre 19, verset 22, dans Ésaïe, chapitre 30, versets 11 à 15, ou dans Osée, chapitre 11, verset 9, à chapitre 12, verset 1.

En tant que chrétien, on peut être tenté de penser que ces noms dans l'Ancien Testament désignent directement la troisième personne de la Trinité. Mais on ne doit pas oublier que c'est seulement à partir du Nouveau Testament que Dieu a expliqué qu'il existait éternellement en trois personnes. Dans l'Ancien Testament, ces différentes expressions font référence à Dieu, mais sans faire de distinction explicite entre ses personnes. Malgré tout, on peut dire que ces différentes façons de parler de Dieu ont préparé le peuple de Dieu à recevoir l'enseignement du Nouveau Testament sur la Trinité. Et donc à la lumière du Nouveau Testament, les théologiens peuvent appliquer ces références à la personne du Saint-Esprit, à sa nature et à son œuvre.

Nous avons pu relever quelques noms, dans l'Ancien testament, qui désignent l'Esprit de Dieu ; maintenant, voyons comment ces références qui concernent l'Esprit nous indiquent sa nature divine.

LA DIVINITÉ

Quand on parle de la nature divine du Saint-Esprit, ce qu'on veut dire par là, c'est que l'Esprit est, en fait, le Dieu éternel, et non pas seulement un agent de Dieu. Comme on l'a dit, les références qui sont faites dans l'Ancien Testament à l'Esprit de Dieu, parfois désignent Dieu lui-même, et parfois servent à décrire l'interaction de Dieu avec sa

création. Mais dans tous les cas, ces références pointent vers le fait que l'Esprit est éternellement Dieu.

À partir de l'Ancien Testament, nous allons relever quatre caractéristiques qui concernent l'Esprit de Dieu et qui nous révèlent sa nature divine. Commençons par des passages qui mettent sur un même plan l'Esprit de Dieu et Dieu lui-même.

Dieu lui-même

Par exemple, prenons un texte écrit par le prophète Ésaïe. Dans ce passage, après avoir parlé de la façon dont Dieu avait sauvé et racheté le peuple d'Israël, Ésaïe poursuit en critiquant la façon dont le peuple d'Israël a répondu à Dieu. Voici ce qu'il dit dans Ésaïe, chapitre 63, verset 10 :

Mais ils ont été rebelles, ils ont attristé son Esprit-Saint ; et il se changea pour eux en ennemi, c'est lui qui a combattu contre eux (Ésaïe 63:10).

Ésaïe emploie le terme « Esprit-Saint » pour désigner Dieu lui-même, dans le but, sans doute, de souligner le fait que c'est la sainteté de Dieu qui a été offensée par les péchés du peuple. Il y a une similitude, ici, avec l'expression qu'emploie l'apôtre Paul dans Éphésiens, chapitre 4, verset 30, quand il nous met en garde, lui aussi, contre le fait « d'attrister » le Saint-Esprit. En réponse à cette offense, Dieu a châtié son peuple en combattant contre lui. Ésaïe poursuit, au chapitre 63, versets 11 à 14, en disant ceci :

Alors son peuple se souvint des jours d'autrefois et de Moïse : Où est celui qui les fit monter de la mer [...] ? Où est celui qui mettait au milieu d'eux son Esprit-Saint ? Il fit mouvoir, à la droite de Moïse, son bras resplendissant, il fendit les eaux devant eux, pour se faire une renommée éternelle ; il les fit mouvoir au travers des abîmes [...]. L'Esprit de l'Éternel les a menés au repos. C'est ainsi que tu as conduit ton peuple pour te faire une renommée pleine de splendeur (Ésaïe 63:11-14).

Ésaïe rappelle les miracles que Dieu a accomplis lorsqu'il a délivré les Israélites de l'esclavage d'Égypte. Il a partagé les eaux de la Mer Rouge pour permettre aux Israélites de traverser, tandis qu'il a noyé l'armée du Pharaon. Ces miracles nous sont rapportés dans Exode, chapitres 14 et 15. Dans Exode, chapitre 15, versets 3 à 6, Moïse écrit ceci :

L'Éternel est un guerrier. L'Éternel est son nom. Il a précipité dans la mer les chars du Pharaon et son armée [...]. Ta droite, ô Éternel ! est magnifiée par sa vigueur ; ta droite, ô Éternel ! a écrasé l'ennemi. (Exode 15:3-6).

Il est clair, d'après ce passage, que c'est l'Éternel lui-même qui a accompli ces prodiges. Quand Ésaïe, à son tour, attribue ces œuvres à « l'Esprit-Saint » et à « l'Esprit

de l'Éternel », dans Ésaïe, chapitre 63, il suppose que ses destinataires vont comprendre que ces expressions désignent Dieu lui-même.

De plus, lorsque Moïse parle de la droite de Dieu qui remporte la victoire, il utilise une métaphore dans laquelle Dieu est comparé à un guerrier humain. Ce que Moïse veut dire, c'est que Dieu lui-même est intervenu, directement, et a gagné la bataille. De la même façon, lorsqu'Ésaïe fait un parallèle entre le Saint-Esprit de Dieu et le bras de Dieu, il veut dire que Dieu lui-même était présent comme un guerrier pour combattre en faveur de son peuple.

Cette idée est souvent présente lorsque l'Ancien Testament parle de « l'Esprit de Dieu ». Par exemple, dans Genèse, chapitre 1, verset 2, il est dit que l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux, à l'occasion de la création du monde. Dans Job, chapitre 33, verset 4, l'Esprit de Dieu est le créateur des humains. Et au Psaume 106, versets 32 et 33, il est Dieu, l'Éternel, contre lequel les Israélites se sont rebellés par leurs murmures près des eaux de Mériba. Dans tous ces passages, comme dans d'autres, le contexte nous permet de voir que l'Esprit de Dieu est équivalent à Dieu lui-même.

Quand on considère les œuvres du Saint-Esprit dans l'Ancien Testament, on peut être certain qu'il est vraiment Dieu. Prenons son rôle dans la création, par exemple. Dans Genèse, chapitre 1, à aucun moment Moïse ne nous dit que le Saint-Esprit a été créé. Au contraire, il dit que le Saint-Esprit planait au-dessus des eaux. L'idée ici, c'est que le Saint-Esprit prenait soin de la création, et veillait sur elle, comme un oiseau qui prend soin de ses petits, et le Saint-Esprit communiquait la vie et l'énergie, en quelque sorte, à la création. On trouve la même idée dans le Psaume 104, qui dit : « Tu envoies ton Esprit, ils sont créés ». Le Saint-Esprit a le pouvoir de créer, ce qui prouve qu'il est Dieu lui-même.

— Rev. Dr. Emad A. Mikhail, traduction

Tout cela est vrai aussi en ce qui concerne l'expression « l'Esprit de l'Éternel », où le nom du Dieu de l'alliance, « Yahvé », est employé à la place du mot générique « Dieu ». Cette expression désigne Dieu lui-même dans Ésaïe, chapitre 63, verset 14, comme on l'a vu, mais aussi dans un certain nombre d'autres passages, comme par exemple dans Michée, chapitre 2, verset 7 (*Ostervald*).

Quant à l'expression toute simple « mon Esprit », elle désigne aussi Dieu lui-même, comme on le voit dans Genèse, chapitre 6, verset 3, où Dieu est en train de faire des reproches aux humains, ou encore dans Aggée, chapitre 2, verset 5, où il est question de Dieu qui demeure présent au milieu de son peuple, par son Esprit.

Il y a un deuxième élément, concernant le Saint-Esprit, qui révèle sa nature divine dans l'Ancien Testament; c'est le fait que l'Esprit suscite des prophéties et des visions.

Des prophéties et des visions

Lorsque l'Esprit de Dieu suscitait des prophéties et des visions dans l'Ancien Testament, il transmettait souvent des connaissances que seul Dieu pouvait avoir. Il conférait aussi aux prophètes une autorité qui leur permettait de s'exprimer de la part de Dieu. Dans certains cas, l'Esprit de Dieu prenait même le contrôle de l'esprit des prophètes de manière assez spectaculaire, à l'image de ce qu'on voit aussi chez les prophètes du Nouveau Testament. Tout cela nous permet de supposer que l'Esprit de Dieu, c'est Dieu lui-même.

Le Saint-Esprit a une autorité et un pouvoir qui sont propres à sa nature divine. Cette réalité se manifeste par exemple dans 1 Samuel, chapitre 19, versets 20 à 24, où Saül et ses hommes reçoivent temporairement le don de prophétiser. De même, dans 2 Chroniques, chapitre 24, verset 20, le prophète Zacharie reçoit, par l'Esprit, la capacité de parler au peuple de la part de Dieu. Et encore dans Ézéchiel, chapitre 11, verset 24, l'Esprit de Dieu communique à Ézéchiel une vision prophétique.

Il y a aussi un épisode où l'Esprit de Dieu a agi de manière particulièrement spectaculaire : c'est l'histoire du méchant prophète Balaam, qui nous est rapportée dans le livre des Nombres. Dans Nombres, chapitres 22 à 24, on découvre l'histoire de cet homme qui était disposé à maudire le peuple d'Israël à la demande du roi de Moab, l'ennemi d'Israël, qui s'appelait Balaq. Mais Balaam a reconnu qu'il ne pouvait maudire Israël que si l'Éternel le lui permettait. Et l'histoire nous raconte que les seules prophéties que Balaam pouvait prononcer, contrairement à ses intentions et contrairement à la demande de Balaq, c'étaient des paroles de bénédiction à l'intention d'Israël. Dieu contrôlait Balaam à un tel point que Balaam était incapable de dire quoi que ce soit que Dieu n'avait pas commandé. Voici comment l'Esprit de Dieu a interagi avec Balaam, d'après ce qui nous est rapporté dans Nombres, chapitre 24, versets 2 à 4:

Balaam leva les yeux et vit Israël campé selon ses tribus. Alors l'Esprit de Dieu fut sur lui. Balaam prononça sa sentence et dit : Oracle de Balaam [...], oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, de celui qui voit la vision du Tout-Puissant. (Nombres 24:2-4).

L'Esprit de Dieu a transmis à Balaam les paroles de Dieu et la vision du Tout-Puissant. C'est la raison pour laquelle Balaam a été incapable de maudire Israël. Dieu lui-même a communiqué à Balaam des paroles que le prophète a été obligé de prononcer.

Tout comme « l'Esprit de Dieu », « l'Esprit de l'Éternel » a aussi communiqué des prophéties, ce qui montre que cette expression aussi peut désigner Dieu lui-même. Dans Nombres, chapitre 11, verset 29, Moïse explique que son propre don de prophète vient de l'Esprit de l'Éternel. Comme ce serait le cas pour n'importe quel autre prophète en Israël. Dans Ézéchiel, chapitre 11, verset 5, c'est l'Esprit de l'Éternel qui met les paroles de Dieu dans la bouche d'Ézéchiel. Et les derniers mots prononcés par le roi David avant sa mort font clairement correspondre l'Esprit de l'Éternel avec le Dieu

d'Israël lui-même. Voici ce que dit le roi David, dans 2 Samuel, chapitre 23, versets 2 et 3:

**L'Esprit de l'Éternel a parlé par moi, et sa parole est sur ma langue.
Le Dieu d'Israël a parlé, le rocher d'Israël m'a dit : [...].
(2 Samuel 23:2-3)**

Ici, le roi David use d'un parallélisme poétique qui sous-entend que l'Esprit de l'Éternel et le Dieu d'Israël désignent la même entité.

Enfin, Dieu lui-même a utilisé l'expression « mon Esprit » pour évoquer l'attribution du don spirituel de prophétie à son peuple tout entier dans les derniers jours. Dans Joël, chapitre 3, versets 1 et 2, Dieu dit:

**Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit.
(Joël 2:28-29).**

Dans Actes, chapitre 2, versets 1 à 29, l'apôtre Pierre explique que cette prophétie s'est réalisée lorsque Dieu a déversé son Esprit-Saint sur l'Église le jour de la Pentecôte. Autrement dit, lorsque le prophète Joël fait référence à l'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament, il parle vraiment, en fin de compte, de la personne du Saint-Esprit. Encore une fois, cela ne veut pas dire que cette prophétie de Joël affirme explicitement l'existence de la troisième personne de la Trinité en tant que telle. Mais ce que cela veut dire, c'est que l'Esprit, dans cette prophétie, n'est autre que Dieu lui-même.

La troisième caractéristique qui concerne l'Esprit-Saint, dans l'Ancien Testament, et qui pointe vers sa nature divine, c'est le fait qu'il pouvait conférer de manière particulière des aptitudes et de la connaissance à des êtres humains spécialement choisis.

Des aptitudes et de la connaissance

Dans l'Ancien Testament, on voit que l'Esprit de Dieu, de manière surnaturelle, a rendu certaines personnes aptes à accomplir certaines tâches pour Dieu. Par exemple, dans Exode, chapitre 31, verset 3, et chapitre 35, verset 31, Dieu a rempli de son Esprit Betsaleel et Oholiab pour qu'ils puissent fabriquer le tabernacle et tous ses ustensiles. L'idée, c'est que Dieu leur a personnellement conféré des capacités et des connaissances accrues en vue de l'accomplissement de leur mission. C'était particulièrement important, parce que d'après Exode, chapitre 25, versets 9 et 40, ces artisans étaient censés réaliser le tabernacle terrestre d'après le modèle céleste. Il leur était donc nécessaire d'avoir un savoir-faire très développé dans tous les domaines relatifs à cette tâche, comme la forge des métaux, la taille de la pierre, la menuiserie, la broderie, le dessin, et toutes sortes d'autres métiers.

Dans le Nouveau Testament, on voit que le Saint-Esprit fait quelque chose de très similaire en distribuant toutes sortes de dons spirituels aux croyants dans l'Église, comme

cela est dit dans Romains, chapitre 12, dans 1 Corinthiens, chapitre 12, et dans Éphésiens, chapitre 4. C'est Dieu le Saint-Esprit qui confère ces dons dans le Nouveau Testament, et il en est de même dans l'Ancien Testament.

Il y a encore une quatrième caractéristique du Saint-Esprit, dans l'Ancien testament, qui pointe vers sa nature divine ; c'est le rôle du Saint-Esprit dans l'onction et l'habilitation des rois et des autres conducteurs du peuple de Dieu.

L'onction et l'habilitation

Dans l'Ancien Testament, lorsque l'Esprit de Dieu oignait des rois, il agissait comme le grand suzerain de l'alliance qui déléguaient une part d'autorité à un vassal. L'alliance était ainsi structurée que Dieu régnait sur tout. Mais Dieu désignait aussi des rois inférieurs pour qu'ils gouvernent des parties de son royaume en son nom. En l'occurrence, les rois Saül et David étaient chargés de régner sur la nation d'Israël, qui était elle-même assujettie à Dieu. Ces rois exerçaient leur fonction de la part de Dieu en étant complètement subordonnés à son autorité. C'est la raison pour laquelle, dans 1 Chroniques, chapitre 29, verset 23, le trône de David à Jérusalem est appelé « le trône de l'Éternel ». Donc lorsque l'Esprit-Saint oignait un roi, il était en train d'exercer une autorité qui était celle de Dieu. Ce qui nous montre que l'Esprit était lui-même Dieu.

Généralement, lorsqu'il est question de ce type d'onction dans l'Ancien Testament, l'Esprit-Saint est appelé « l'Esprit de l'Éternel », c'est-à-dire l'Esprit de « Yahvé », qui est le nom du Dieu de l'alliance. Le but est sans doute de souligner le caractère « allianciel » de la fonction du conducteur, qui est directement redevable à Dieu, lui-même étant le grand suzerain. On peut voir un exemple de cette réalité lorsque l'onction est transférée du premier roi d'Israël, le roi Saül, à son successeur, le roi David. Voici comment 1 Samuel, chapitre 16, versets 13 et 14, nous en parle:

**Samuel prit la corne d'huile et oignit David au milieu de ses frères.
L'Esprit de l'Éternel s'empara de David, à partir de ce jour et après.
[...] L'Esprit de l'Éternel s'écarta de Saül.
(1 Samuel 16:13-14).**

David a reçu le Saint-Esprit au moment où il a été oint pour être roi, mais il n'avait pas encore accédé au trône d'Israël. De la même façon, l'assistance surnaturelle du Saint-Esprit a été retirée à Saül alors qu'il occupait encore la fonction de roi. Plus tard, le roi David commettra son fameux péché avec Bath-Chéba, et il craindra à son tour de perdre l'onction du Saint-Esprit. C'est pourquoi au Psaume 51, verset 13, David supplie Dieu de ne pas lui retirer son Esprit-Saint. Ce qu'il demande à Dieu, ce n'est pas de pouvoir garder son trône, puisqu'il n'y a pas de raison qu'il le perde, à l'image de Saül qui est lui aussi resté sur le trône alors qu'il avait péché. Non, ce que David demande à Dieu, c'est de pouvoir garder cette présence bienfaisante de Dieu, qui lui donne les moyens d'exercer correctement son office au nom de l'Éternel.

Le Nouveau Testament nous aide à comprendre ce rôle du Saint-Esprit lorsque Jésus se fait baptiser et reçoit à son tour l'onction de l'Esprit pour son office de messie ou de Christ. Cette histoire nous est rapportée dans Matthieu, chapitre 3, versets 14 à 17,

dans Marc, chapitre 1, versets 9 à 11, et dans Luc, chapitre 3, versets 21 et 22. Ces récits racontent tous que le baptême de Jésus a préparé celui-ci pour son ministère, que le Saint-Esprit est descendu sur lui sous la forme d'une colombe, et que le Père a parlé depuis les cieux pour attester de sa faveur envers Jésus. Il ne fait pas de doute que le Saint-Esprit qui s'est manifesté au baptême de Jésus est la troisième personne de la Trinité. Et c'est le même Saint-Esprit qui avait la même fonction dans l'Ancien Testament quand il oignait les rois et les conducteurs d'Israël.

Évidemment, les premiers destinataires de l'Ancien Testament n'auraient pas déduit de cette réalité que l'Esprit de l'Éternel était véritablement une personne distincte au sein d'un Dieu trinitaire. Néanmoins, ils pouvaient comprendre que lorsque l'Esprit oignait des gens et les habilitait à exercer certaines fonctions, c'était Dieu lui-même qui était en train d'interagir avec le monde. C'est ce qu'on peut voir à l'occasion de l'onction de Saül, dans 1 Samuel, chapitre 10, verset 6, ou lorsqu'il est question de l'habilitation du messie pour son règne, dans Ésaïe, chapitre 11, verset 2. On le voit aussi lorsque Michée parle de l'aptitude qu'il a reçue à exercer son office de prophète, dans Michée, chapitre 3, verset 8. Et puis c'est encore l'Esprit de l'Éternel qui a désigné les juges d'Israël et qui les a habilités à accomplir leur mission, tout au long du livre des Juges. L'Esprit de l'Éternel était sur Othniel, au chapitre 3, verset 10; sur Gédéon, au chapitre 6, verset 34; sur Jephthé, au chapitre 11, verset 29; et sur Samson, au chapitre 13, verset 24, au chapitre 14, versets 6 et 19, et au chapitre 15, verset 14.

L'Ancien Testament sous-entend que l'Esprit-Saint est Dieu, sans toutefois le dire explicitement. Au tout début de la Bible, par exemple, dans Genèse 1, verset 2, on voit que l'Esprit d'Élohim planait au-dessus des eaux, ou au-dessus de la création. Ce n'est pas évident à comprendre, mais quand on regarde le Psaume 104, là le psalmiste dit que c'est l'Esprit-Saint qui donne vie à la création. Et ensuite, on peut regarder Ézéchiel 36, par exemple. C'est un passage curieux où il est question de la promesse d'une nouvelle alliance. Dieu dit à son peuple : « Je vais mettre mon Esprit en vous et je vais faire en sorte que vous ayez envie de suivre et de pratiquer mes commandements ». Ce que le texte veut dire, ici, c'est que l'Esprit va en quelque sorte créer un nouveau genre d'humain, qui ne sera plus enclin à la désobéissance, mais qui sera, à l'inverse, enclin à l'obéissance. Et donc quand on regarde ce que l'Esprit fait dans l'Ancien Testament, on voit que l'Esprit, à la base, c'est celui qui donne la vie. Il est le principe de vie dans la création. Non seulement il donne la vie en termes de création, mais il la donne aussi en termes de nouvelle création. C'est ce qu'on voit même dans l'Ancien Testament. Et donc si on devait se poser la question : « Qui c'est qui est en mesure de donner la vie ? », la réponse, nous le savons, c'est qu'il n'y a que Dieu qui peut donner la vie. Et donc l'Ancien Testament lui-même sous-entend que l'Esprit est Dieu.

— Dr. Uche Anizor

Jusqu'ici, nous avons pu considérer la doctrine de la pneumatologie telle qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament, en examinant la façon dont l'Ancien Testament fait référence à l'Esprit de Dieu, et la façon dont ces références qui concernent l'Esprit pointent aussi vers sa nature divine. Nous allons voir maintenant que la façon dont l'Ancien Testament parle de l'Esprit-Saint pointe aussi vers son caractère personnel.

SON CARACTERE PERSONNEL

Dans l'Ancien Testament, il est évident que Dieu est personnel. Mais on ne peut pas, à partir de l'Ancien Testament, savoir s'il y a plusieurs personnes en Dieu, ni si ces personnes sont distinctes les unes des autres. Quand on dit que l'Ancien Testament affirme le caractère personnel du Saint-Esprit, on n'est donc pas en train de dire que l'Ancien Testament à lui tout seul nous apprend que le Saint-Esprit est une personne distincte du Père et du Fils. Tout ce que l'Ancien Testament nous apprend, c'est que l'Esprit est divin et personnel.

À l'inverse, on entend parfois dire que dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu ne se présente que sous les traits d'une force ou d'une puissance impersonnelle. Mais on a déjà vu que très souvent dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu désigne Dieu lui-même. Et il est certain que Dieu n'est pas une force impersonnelle. On peut donc dire, déjà, que tous les passages qui sous-entendent que l'Esprit de Dieu est Dieu impliquent que l'Esprit a un caractère personnel. Mais en plus de cela, il y a aussi des passages dans l'Ancien Testament qui attribuent des caractéristiques personnelles spécifiquement à l'Esprit-Saint. Et ce sont des caractéristiques qui ne pourraient jamais être attribuées à une force impersonnelle.

Quand l'Ancien Testament parle de l'Esprit, c'est généralement dans le contexte de la présence de Dieu et de sa puissance. Et puisque Dieu lui-même est personnel, et puisqu'il est question d'avoir une relation personnelle avec lui, il semble logique de supposer que le rôle de l'Esprit est en lien avec une présence personnelle de Dieu. Alors bien sûr, il est possible de lire ces passages en les déconnectant du reste, et en les isolant du témoignage global des Écritures ; mais à mon avis, si on considère tout le canon de l'Ancien Testament, et si on voit que l'œuvre de l'Esprit dans l'Ancien Testament est en rapport avec la présence agissante de Dieu lui-même, alors le moins qu'on puisse dire, c'est que l'Esprit de Dieu a bien le caractère d'une personne. Et quand on arrive dans le Nouveau Testament, on découvre avec beaucoup plus de clarté et de précision que le Saint-Esprit dans la Trinité est une personne, comme le Père et comme le Fils.

— Dr. Glenn R. Kreider

Au sujet du Saint-Esprit, l'Ancien Testament nous révèle son caractère personnel de bien des manières différentes. Mais pour ne pas faire trop long, nous allons mentionner quatre éléments seulement. D'abord, le fait que l'Esprit a des émotions.

Des émotions

Tout le monde sait qu'une force impersonnelle ne peut pas avoir d'émotions. Seules des personnes peuvent avoir des émotions. Dans la vie, nous-mêmes nous ressentons parfois du chagrin, de la colère, de la joie, et bien d'autres émotions encore. Ce qui est intéressant, c'est que l'Écriture nous décrit le Saint-Esprit de façon similaire. Par exemple, le prophète Ésaïe dit que la rébellion du peuple d'Israël contre Dieu a « attristé » le Saint-Esprit. Voici encore ce qu'il dit dans Ésaïe, chapitre 63, verset 10:

Mais ils ont été rebelles, ils ont attristé son Esprit-Saint ; et il se changea pour eux en ennemi, c'est lui qui a combattu contre eux. (Ésaïe 63:10).

De la même façon, des passages comme Michée, chapitre 2, verset 7 (*Ostervald*), semblent émettre la possibilité que l'Esprit de l'Éternel se mette en colère.

Des relations

Deuxièmement, le caractère personnel de l'Esprit apparaît dans des passages où il semble entretenir activement des relations avec des humains. Par exemple, dans le récit du déluge qui a eu lieu à l'époque de Noé, Genèse, chapitre 6, verset 3 (*Darby*), nous parle de l'Esprit de Dieu qui conteste avec l'homme. Cette « contestation » est personnelle, puisqu'elle implique le fait d'évaluer le péché des hommes et de répondre de manière intelligente à ce péché. Ce passage pourrait même sous-entendre que l'Esprit a usé de patience avant de provoquer le déluge. Une force impersonnelle ne pourrait pas contester, répondre avec intelligence, ni user de patience. L'Esprit, lui, peut faire ces choses, car il est une personne.

Une autorité

Troisièmement, le caractère personnel de l'Esprit apparaît dans le fait qu'il a une autorité à laquelle répondent les gens. Prenons par exemple le passage dans Exode, chapitre 17, versets 1 à 7, qui nous raconte la rébellion du peuple d'Israël près des eaux de Mériba. À cette occasion, le peuple se plaint auprès de Moïse en lui faisant remarquer qu'il n'y a pas d'eau à boire, et le texte dit que l'attitude des Israélites consiste ainsi à « tenter l'Éternel ». Mais au Psaume 106, verset 33 (*Ostervald*), il est dit qu'à Mériba, l'attitude du peuple a consisté à « résister à l'Esprit de Dieu ». Il est bien sûr possible de résister, dans un certain sens, à une loi ou à une institution impersonnelle. Mais lorsque le Psaume 106 dit que le peuple a résisté à l'Esprit de Dieu, ce que cela veut dire, c'est que

les Israélites se sont rebellés non seulement contre les règles du Seigneur, mais contre le Seigneur en personne, qui avait l'autorité dans leur vie.

Une volonté

Enfin, quatrièmement, le caractère personnel de l'Esprit-Saint apparaît lorsqu'il est question de l'Esprit qui exerce sa propre volonté: une volonté dont il use pour s'exprimer lui-même, ou pour déterminer ce que les prophètes disent en son nom. Dans 2 Samuel, chapitre 23, verset 2, par exemple, le roi David affirme que l'Esprit de l'Éternel a parlé à travers lui. Autrement dit, le roi David était, à l'occasion, le porte-parole de l'Esprit, pour dire de sa part ce qu'il voulait qu'il dise. De façon similaire, dans Ézéchiel, chapitre 11, verset 5, on voit que l'Esprit de l'Éternel s'adresse au prophète Ézéchiel pour lui dire ce qu'il doit dire au peuple. Il est impossible à une force impersonnelle d'avoir une conversation avec quelqu'un, et encore moins d'avoir des idées à transmettre. Cela ne peut concerner que des personnes.

Comme on l'a déjà dit plusieurs fois, de tels passages dans l'Ancien Testament ne nous montrent pas que le Saint-Esprit est une personne distincte au sein de la Trinité. En revanche, ils nous montrent au moins que l'Esprit de Dieu est une personne divine et qu'il n'est pas juste une force ou une puissance impersonnelle.

Il y a bien des endroits dans l'Ancien Testament où l'on voit clairement que l'Esprit de Dieu est à la fois pleinement Dieu, et pleinement une personne. Mais à aucun moment ces passages ne font référence à une personne *spécifique*, distincte des autres au sein de la Trinité. Il ne faut pas oublier que l'existence de Dieu en tant que trois personnes est une réalité qui n'est apparue clairement qu'à partir du Nouveau Testament. Mais ce qu'on va voir maintenant, c'est que bien souvent, le Nouveau Testament identifie la troisième personne de la Trinité à l'Esprit de Dieu dont il est question dans l'Ancien Testament. Il est donc juste pour nous, en tant que chrétiens, de considérer que ces passages de l'Ancien Testament qui parlent de l'Esprit-Saint pointent d'avance vers la révélation de l'Esprit-Saint comme un membre à part entière de la Trinité.

Nous avons pu commencer notre étude du Saint-Esprit dans la Trinité à partir des éléments de l'Ancien Testament; maintenant, nous poursuivons cette étude avec la révélation contenue dans le Nouveau Testament.

LE NOUVEAU TESTAMENT

Souvent, la façon dont le Nouveau Testament parle du Saint-Esprit fait écho à l'Ancien Testament. Par exemple, le Nouveau Testament utilise le mot grec *pneuma* [πνεῦμα], qui veut dire « esprit », d'une manière qui est semblable à l'utilisation que fait l'Ancien Testament du mot hébreu *ruach* [רוּחַ]. Les deux mots peuvent vouloir dire la même chose, que ce soit le vent, le souffle, le principe de vie chez les êtres vivants, l'âme humaine, ou encore un esprit incorporel. En fait, dans la Septante (qui est la traduction grecque de l'Ancien Testament), le mot *ruach* est généralement traduit par *pneuma*.

Conformément à ce qu'on a vu dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament aussi, l'Esprit de Dieu peut être désigné par un ensemble d'expressions différentes. Beaucoup de ces expressions utilisent le mot *pneuma*. L'expression la plus courante est : « Saint-Esprit » ou « Esprit-Saint ». Mais le Saint-Esprit est aussi appelé l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Père, l'Esprit du Seigneur, l'Esprit de Jésus, l'Esprit de Christ, l'Esprit de la vérité, l'Esprit de sainteté, l'Esprit de vie, l'Esprit de grâce, et encore d'autres noms semblables. Ces différentes expressions identifient le Saint-Esprit à l'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament, et décrivent aussi son caractère et ses œuvres. Ces expressions nous montrent que le Saint-Esprit est un avec le Père et avec le Fils, et que certains de ses attributs sont la vérité, la sainteté, la vie et la grâce.

Pour ce qui concerne le caractère personnel du Saint-Esprit, le Nouveau Testament affirme beaucoup plus directement et explicitement que le Saint-Esprit est une personne distincte au sein de la Trinité. Mais même à partir du Nouveau Testament, les croyants ont dû grandir dans leur compréhension de qui il est et de ce qu'il fait. Les enseignements de Jésus qui nous sont rapportés dans les Évangiles nous donnent un aperçu de ce que les Juifs et les chrétiens avaient compris à l'époque de son ministère terrestre. Et le reste du Nouveau Testament nous présente ce que les apôtres, avec le temps, ont commencé à comprendre et à enseigner à ce sujet.

À l'image de cette progression historique, notre étude du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament sera elle aussi découpée en deux parties. D'abord, nous verrons ce que Jésus a enseigné ouvertement concernant le Saint-Esprit. Et ensuite, nous verrons ce que les apôtres ont enseigné, plus tard, au cours de leur ministère. Commençons par Jésus.

JESUS

Au cours de son ministère terrestre, Jésus a confirmé les enseignements de l'Ancien Testament d'après lesquels le Saint-Esprit était Dieu lui-même et d'après lesquels le Saint-Esprit était une personne. Mais Jésus a aussi révélé quelque chose de nouveau: il a dit que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient trois personnes distinctes au sein de Dieu. C'est une des raisons pour lesquelles les Juifs lui en voulaient tellement. Ils étaient profondément offensés par le fait que Jésus prétendait être Dieu. L'apôtre Jean nous explique, dans Jean, chapitre 5, verset 18:

À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu. (Jean 5:18).

Les Juifs supposaient, à tort, que Jésus ne pouvait pas être Dieu, puisque le Père, dans le ciel, était déjà Dieu. Ils avaient raison de penser qu'il n'y avait qu'un seul Dieu. Mais ils avaient tort d'en déduire que Dieu n'existait qu'en une seule personne. Lorsque Jésus a parlé du Saint-Esprit comme d'une personne, cela n'a pas dérangé les Juifs, car ils ont dû supposer (à tort, encore une fois) que Jésus faisait simplement référence à Dieu en l'appelant le Saint-Esprit. C'est quelque chose qu'on voit dans Matthieu, chapitre 12, et

dans Marc, chapitre 3, où Jésus explique d'où vient son pouvoir d'exorcisme. Dans Matthieu, chapitre 12, verset 24, les Pharisiens accusent Jésus de chasser les démons « par Bézéboul, prince des démons ». Mais Jésus répond au verset 28 que c'est « par l'Esprit de Dieu », en réalité, qu'il chasse les démons. Quand on considère le contexte plus large des enseignements de Jésus, il est clair que Jésus, ici, fait référence à l'Esprit comme à une personne distincte du Père. Mais il n'y a rien qui puisse nous laisser penser que les Pharisiens comprenaient la portée des paroles de Jésus.

Dans le cadre de ses échanges en privé avec ses disciples, Jésus a été encore plus clair. Ses explications les plus complètes concernant le Saint-Esprit comme personne à part entière se trouvent dans Jean, chapitres 14 à 16. Ces chapitres font partie du « discours d'adieu » de Jésus à ses disciples. Ce sont les dernières paroles qu'il a adressées à ses onze disciples fidèles dans le but de les préparer pour sa mort. Dans Jean, chapitre 14, versets 16 et 17, Jésus dit ceci:

**Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure près de vous et qu'il sera en vous.
(Jean 14:16-17).**

Les Juifs incrédules, tout comme le reste du monde, n'avaient pas conscience que le Saint-Esprit était une personne distincte du Père. Mais les apôtres avaient déjà reçu cette vérité de la bouche de Jésus. Et celui-ci, dans son discours d'adieu, mentionne de nouveau, plusieurs fois, le fait que le Saint-Esprit est une personne à part entière. Dans Jean, chapitre 14, verset 26, Jésus l'appelle:

**Le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom.
(Jean 14:26)**

Dans Jean, chapitre 15, verset 26, il l'appelle encore:

Le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père. (Jean 15:26)

Dans Jean, chapitre 16, verset 7, il ajoute:

**Si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.
(Jean 16:7).**

Et dans Jean, chapitre 16, verset 13, Jésus ajoute au sujet de l'Esprit:

Ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir.

(Jean 16:13).

Tout au long de son discours d'adieu, Jésus parle du Saint-Esprit comme d'une personne distincte à la fois du Père et de lui-même. Le Saint-Esprit doit être envoyé par le Père et par le Fils. L'Esprit dira les paroles que le Père lui aura donné de dire, et il remplacera le Fils en tant que présence agissante de Dieu au milieu de son peuple. L'Esprit n'est donc pas le Père, ni le Fils. Il est lui-même une personne distincte.

Je pense que beaucoup de gens, quand ils entendent parler du Saint-Esprit, ont dans leur tête l'image du vent ; et parfois, on est tenté de se dire que le Saint-Esprit, c'est « quelque chose ». Mais quand on regarde Jean 14 à 16, on découvre qu'en réalité, le Seigneur Jésus-Christ n'a pas parlé du Saint-Esprit comme de « quelque chose », mais plutôt de « quelqu'un ». C'est une personne. [...] Mais non seulement le Saint-Esprit est une personne, en plus son origine (le fait qu'il vient du ciel) est le signe qu'il est aussi divin dans sa nature. Il y a également un autre mot que Jésus emploie pour le désigner ; il dit que c'est un « autre » Consolateur, c'est-à-dire que le Saint-Esprit est distinct de Jésus, mais qu'il va néanmoins poursuivre ce que Jésus a fait. Il est aussi appelé « l'Esprit de vérité », ce qui lui fait endosser une caractéristique de Jésus lui-même, puisque Jésus vient juste de dire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». [...] Donc en tant que personne, le Saint-Esprit est distinct, mais il partage avec le Seigneur Jésus-Christ la même substance, puisqu'il est l'Esprit de vérité, tout comme le Seigneur Jésus-Christ est la vérité.

— Rev. Vuyani Sindo

Dans Matthieu, chapitre 28, verset 19, lorsque Jésus confie la fameuse Grande Mission à ses disciples, il fait référence, là aussi, au fait que l'Esprit est une personne distincte. Il dit ceci :

**Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
(Matthieu 28:19).**

Que ce soit en français ou en grec, le mot « nom » ici est au singulier, et le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont mis sur un même plan, à égalité les uns avec les autres.

Cet élément de la Grande Mission est appelé « formule trinitaire », car les trois personnes de la Trinité y sont mentionnées d'une façon qui fait apparaître leur statut divin commun. Quand Jésus nous fait comprendre, ici, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont un seul « nom », il veut dire par là qu'ils ont tous les trois en commun l'autorité de Dieu. Par conséquent, ils sont tous les trois Dieu. Il nous indique aussi que c'est cette Trinité entière qui va régner sur les nations une fois qu'elles seront devenues disciples.

Nous avons vu ce que Jésus dit sur le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament; passons maintenant à ce qu'enseignent les apôtres.

LES APÔTRES

Commençons par souligner le fait que les apôtres croyaient tout ce que disait l'Ancien Testament sur le Saint-Esprit, et tout ce qu'a enseigné Jésus. Les apôtres avaient conscience que le Saint-Esprit était pleinement divin, et qu'il était une personne distincte du Père et du Fils. Prenons par exemple les paroles de l'apôtre Pierre dans Actes, chapitre 5, versets 3 et 4. Ananias et Saphira viennent de mentir au sujet d'un don monétaire qu'ils ont fait à l'église. Pierre leur dit:

Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit-Saint [...] ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu (Actes 5:3-4).

Pierre dit qu'en mentant au Saint-Esprit, Ananias a menti à Dieu, ce qui prouve que le Saint-Esprit est Dieu lui-même. De plus, le simple fait qu'Ananias a pu mentir au Saint-Esprit montre que le Saint-Esprit est bel et bien une personne. Ensuite, dans 2 Corinthiens, chapitre 13, verset 14, c'est l'apôtre Paul qui affirme la nature divine de l'Esprit et le fait qu'il est une personne, lorsqu'il conclut sa lettre en disant:

**Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous !
(2 Corinthiens 13:14).**

Paul révèle ici sa compréhension trinitaire de Dieu, en mentionnant les trois personnes côte-à-côte, sur un même plan, que ce soit au niveau de l'honneur qu'il leur rend ou des attributs qu'il leur reconnaît à chacun. De façon similaire, dans 1 Pierre, chapitre 1, versets 1 et 2, l'apôtre Pierre décrit les croyants par ces mots

**Élus [...] selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ.
(1 Pierre 1:1-2).**

Ce type de formule trinitaire ressemble à celle que Jésus a employée dans la Grande Mission. Ces expressions témoignent du fait que le Père, l'Esprit, et le Fils Jésus-Christ sont tous Dieu, ayant tous la même puissance et la même gloire, et qu'ils sont en même temps des personnes distinctes.

Mais les apôtres affirment la nature divine de l'Esprit-Saint et le fait qu'il est une personne de bien d'autres manières encore. Les apôtres lui reconnaissent certaines caractéristiques propres aux personnes, comme la pensée et les émotions. Par exemple, dans Actes, chapitre 15, verset 28, le Saint-Esprit décide de la façon dont la loi de l'Ancien Testament doit s'appliquer aux non-Juifs convertis. Dans Romains, chapitre 5, verset 5, il est question de son amour. Éphésiens, chapitre 4, verset 30, parle de sa tristesse. Les apôtres nous parlent aussi du Saint-Esprit qui agit de manière intentionnelle, comme lorsqu'il intercède pour l'Église, dans Romains, chapitre 8, versets 26 et 27, ou quand il distribue des dons selon sa volonté, dans 1 Corinthiens, chapitre 12, verset 11.

Les apôtres disent aussi que le Saint-Esprit possède certains attributs divins, c'est-à-dire des attributs que seul Dieu peut avoir. Par exemple, l'apôtre Paul parle de son omniscience, dans Éphésiens, chapitre 1, verset 17, et dans 1 Corinthiens, chapitre 2, versets 10 et 11, où Paul dit que l'Esprit connaît tout ce que Dieu connaît. Et dans Hébreux, chapitre 9, verset 14, le Saint-Esprit est appelé « l'Esprit éternel », ce qui montre qu'il existait même avant la création du monde, et qu'il existera à jamais, sans interruption.

Mais il y a un élément qui revient plus fréquemment que les autres, et qui montre que les apôtres considéraient le Saint-Esprit comme un membre de la Trinité : c'est le fait que les apôtres lui attribuent l'origine et l'inspiration des Écritures de l'Ancien Testament. Dans Actes, chapitre 1, verset 16, l'apôtre Pierre se réfère à :

L'Écriture dans laquelle le Saint-Esprit, par la bouche de David, a parlé d'avance... (Actes 1:16)

Dans Actes, chapitre 28, verset 25, l'apôtre Paul déclare :

C'est avec raison que le Saint-Esprit, parlant [...] par le prophète Ésaïe, a dit... (Actes 28:25).

Et dans 2 Pierre, chapitre 1, versets 20 et 21, l'apôtre Pierre résume de la manière la plus complète qui soit le rôle de l'Esprit dans la production de l'Écriture sainte, en disant :

Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière, car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu (2 Pierre 1:20-21).

L'inspiration de l'Écriture est un élément déterminant qui nous montre la nature divine de l'Esprit-Saint et son caractère personnel. Et je trouve cela fascinant. Il s'agit de la parole de Dieu, mais c'est bien souvent par l'Esprit que la parole de Dieu nous est donnée. Fréquemment, il est dit : « Oracle du Seigneur », ou bien : « l'Esprit dit », ou encore : « David a dit ceci », ou « Moïse a dit cela ». Et toutes ces expressions sont pratiquement équivalentes. [...] Il y a là une des fonctions principales de l'Esprit. La parole de Dieu est la parole de l'Esprit, et la parole de l'Esprit est la parole de Dieu.

— Dr. J. Scott Horrell

Un autre élément vraiment déterminant dans la conviction qu'avaient les apôtres de la nature divine de l'Esprit-Saint et de son caractère personnel, c'est le moment où l'Esprit a été finalement déversé sur l'Église, conformément à la promesse de Jésus. Dans Actes, chapitre 2, il est dit que le jour de la première Pentecôte depuis l'ascension de

Jésus au ciel, l'Église tout entière a reçu le don du Saint-Esprit d'une manière spectaculaire. Quelque chose qui ressemblait à des langues de feu est descendu sur les croyants, et ils se sont mis à annoncer l'Évangile dans toutes sortes de langues différentes. Et à partir de ce jour, les apôtres ont pu exercer des dons qui témoignaient de la puissance de Dieu sur toute sa création. Ils ont pu guérir des malades, ressusciter des morts, et accomplir bien d'autres miracles qui attestaient de la puissance divine du Saint-Esprit, et de sa faveur envers les apôtres.

Il est clair que les apôtres considéraient le Saint-Esprit comme une personne distincte au sein de la Trinité. Ils avaient conscience que l'Ancien Testament présentait des indices de cette vérité. Et ils savaient que Jésus en avait parlé plus explicitement. Mais ils avaient aussi très concrètement fait l'expérience de la présence puissante de l'Esprit qui intervenait dans l'histoire pour ouvrir un nouveau chapitre de l'œuvre salvatrice de Dieu. Le Saint-Esprit a été déversé sur eux avec puissance, de telle sorte qu'ils ont pu accomplir des miracles, recevoir des révélations de Dieu, et être inspirés dans l'écriture des textes du Nouveau Testament.

Jusqu'ici, dans cette leçon sur le Saint-Esprit dans la Trinité, nous avons réfléchi au développement historique de la pneumatologie, en nous concentrant sur l'Ancien Testament et sur le Nouveau Testament. Nous passons maintenant au dernier volet de cette leçon, à savoir : le développement de la pneumatologie au niveau doctrinal, dans l'histoire de l'Église.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Au cours des premiers siècles de notre ère, l'Église primitive a cherché à expliquer et à résumer ce que les Écritures enseignaient sur le Saint-Esprit. Les Écritures ont toujours enseigné qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, et que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient, ensemble, ce Dieu unique. Mais il y a clairement dans cette idée quelque chose de complexe et de mystérieux. Il a donc été difficile pour les chrétiens de se mettre d'accord sur la façon de définir et d'expliquer cette réalité.

Nous allons considérer le développement de la pneumatologie dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église, en quatre étapes. Premièrement, nous verrons ce que le Symbole des Apôtres dit au sujet du Saint-Esprit. Ensuite, nous examinerons la doctrine de la Trinité telle qu'elle s'est formalisée. Troisièmement, nous verrons la façon dont cette doctrine apparaît dans le Symbole de Nicée. Et enfin, nous évoquerons la différence qui existe entre ce qu'on appelle l'ontologie et l'économie de la Trinité. Commençons par le Symbole des Apôtres.

LE SYMBOLE DES APÔTRES

Le Symbole des Apôtres est un document qui remonte à l'an 200, à peu près, et qui tire son origine des anciennes professions de foi que l'on prononçait à l'occasion des baptêmes. Les nouveaux convertis, à l'occasion de leur baptême, étaient censés montrer qu'ils souscrivaient à ce résumé de la foi. Des écrits anciens semblent indiquer que lorsqu'une personne recevait le baptême, elle devait faire trois affirmations concernant

respectivement le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et il se trouve que le Symbole des Apôtres est structuré autour de ces trois affirmations. Ainsi, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont placés sur le même plan d'un point de vue liturgique. Cette observation nous montre que l'Église primitive croyait, effectivement, que le Saint-Esprit était une personne distincte au sein de la Trinité, à égalité avec le Père et le Fils.

De plus, le Symbole des Apôtres est ainsi structuré que les œuvres de chaque personne de la Trinité sont mentionnées à la suite de leur nom. Il est dit par exemple que le Père est le Créateur du ciel et de la terre. Concernant le Fils, il est question de sa conception, de sa naissance, de sa mort, de son ensevelissement, de sa résurrection, de son ascension au ciel et de son retour futur. Le Saint-Esprit, lui, est présenté comme étant responsable de l'Église et de l'application du salut aux croyants.

Le Symbole des Apôtres présente le Saint-Esprit comme étant un membre à part entière de la Trinité. La structure du Symbole des Apôtres est, sans conteste, « trinitarienne ». « Nous croyons en Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre. Nous croyons en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit. Et nous croyons à l'Esprit-Saint, la sainte Église catholique ou universelle, la communion des saints... » *Etc.* Et donc cette structure « trinitarienne » est vraiment évidente, et elle révèle quelque peu le rôle principal de chacune des personnes de la Trinité. Le Père est créateur du ciel et de la terre. Le Fils est né de la Vierge Marie, et il a grandi, et il est mort sur la croix comme sacrifice pour le péché. Et le Saint-Esprit est principalement actif aujourd'hui dans l'Église, dans la communion des saints, dans le pardon des péchés. Le Saint-Esprit agit au sein du corps de Christ.

— Dr. Simon Vibert

Le Symbole des Apôtres pointe clairement vers la nature divine de l'Esprit, et aussi vers le fait qu'il est une personne. Mais le Symbole des Apôtres ne nous présente quand même pas une définition très élaborée de la doctrine de la Trinité. On y trouve tous les bons éléments. Mais on n'y trouve pas le vocabulaire précis que l'Église, avec le temps, s'est mise à employer. Par conséquent, il y avait des gens qui pouvaient dire qu'ils étaient d'accord avec le Symbole des Apôtres, sans pour autant reconnaître que l'Esprit-Saint était une personne divine distincte, à égalité avec le Père et le Fils.

Nous voyons donc que le Symbole des Apôtres reflète le développement progressif de la pneumatologie dans l'histoire de l'Église. Passons maintenant à la façon dont la doctrine de la Trinité a commencé à se formaliser.

LA DOCTRINE DE LA TRINITÉ

Le fait que Dieu existe en tant que Trinité est un profond mystère. Cela dépasse tellement notre entendement qu'il nous est vraiment difficile de le concevoir, et à plus forte raison d'en parler clairement. Et donc, pour que l'Église primitive puisse exprimer le contenu de sa foi, il a fallu qu'elle trouve une façon de parler de Dieu qui soit cohérente. Dans ce domaine, l'Église primitive a beaucoup bénéficié du travail d'un théologien du nom de Tertullien.

Tertullien est un auteur chrétien prolifique qui a vécu, environ, de l'an 155 à 230 ap. J.-C.. C'est lui qui a utilisé et popularisé le terme [*trinitas*] en latin, pour désigner ce concept biblique selon lequel Dieu existe en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Le mot *trinitas* veut dire « un ensemble de trois choses » ou « une triade », mais quand ce mot fait référence à Dieu, on le traduit par « Trinité ».

Tertullien a aussi utilisé le mot [*persona*] en latin, que l'on traduit par « personne », pour désigner les trois personnes distinctes que sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et il a aussi utilisé le mot [*substantia*], en latin, qui veut dire « substance » ou « essence », pour désigner l'être de Dieu, c'est-à-dire ce que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont en commun. Voici comment, traditionnellement, on définit la Trinité:

Dieu est trois personnes, mais une seule essence.

Ce n'est pas sans difficulté que l'Église est parvenue à cette compréhension de la Trinité. Et dans les réflexions qui ont conduit à cette définition, le débat était souvent centré sur le Saint-Esprit. Il y avait des gens, comme Eustathe de Sébastée, un théologien du quatrième siècle, qui pensaient à tort que le Saint-Esprit n'était ni le Dieu éternel, ni un être créé. Pendant un temps, même les confessions de foi de l'Église, qui étaient censées résumer la foi des chrétiens, ne présentaient pas beaucoup de détails à ce sujet. Le Symbole des Apôtres, par exemple, dit simplement: « Je crois en l'Esprit-Saint ». Et le Symbole de Nicée, tel qu'il a été rédigé à l'origine en l'an 325 ap. J.-C., n'ajoute rien de plus, en disant simplement: « Nous croyons... au Saint-Esprit ».

En raison de ce manque de clarté, il y a eu beaucoup de disputes concernant le détail de la doctrine de la Trinité. La situation était, pour un temps, tellement mauvaise, qu'à l'époque de l'empereur romain Constance II, et pendant quelque temps après sa mort, beaucoup de gens dans l'Église rejetaient même la doctrine de la Trinité, en tout cas sous la forme qu'elle a aujourd'hui. Le deuxième Concile de Sirmium, en l'an 351 ap. J.-C., et le troisième Concile de Sirmium, en l'an 357 ap. J.-C., ont défendu ce qu'on appelle « l'hérésie arienne ». C'est une fausse doctrine qui nie la place du Fils, à part entière, au sein de la Trinité, et qui prétend que le Fils n'est pas de la même essence, ou de la même substance, que le Père. À ce moment de l'histoire, de nombreuses parties de l'Église rejetaient donc la doctrine de la Trinité, qui pourtant, auparavant, était considérée comme biblique.

Nous avons donc pu considérer l'évolution de la pneumatologie dans l'histoire de l'Église, depuis le Symbole des Apôtres jusqu'au développement initial de la doctrine de la Trinité. Regardons maintenant plus précisément le Symbole de Nicée.

LE SYMBOLE DE NICÉE

Comme on vient de le voir, le Symbole de Nicée tel qu'il a été rédigé à l'origine en l'an 325 ap. J.-C. ne dit pas grand-chose sur le Saint-Esprit. Mais à cause des controverses qui sont apparues par la suite, un nouveau concile a été organisé dans le but de débattre des questions concernant la Trinité, et de les résoudre, si possible. En l'an 381 ap. J.-C. s'est tenu le premier Concile de Constantinople. Ce concile a rejeté les hérésies ariennes, et défendu la compréhension nicéenne de la Trinité. Il a aussi révisé et complété le Symbole de Nicée, de façon à ce que les ariens ne puissent plus y souscrire, ni qui que ce soit qui nie l'existence éternelle de Dieu en tant que trois personnes distinctes partageant une même essence. Sur la question du Saint-Esprit, le Symbole de Nicée a donc été complété de la sorte:

Nous croyons [...] au Saint-Esprit, Seigneur, qui donne la vie, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes.

Cette version est parfois appelée « Symbole de Nicée-Constantinople », pour le distinguer du tout premier Symbole de Nicée.

Selon toute vraisemblance, ces précisions qui ont été apportées à la question du Saint-Esprit s'appuyaient au moins en partie sur le travail de Basile de Césarée, qui a vécu de l'an 330 à 379 ap. J.-C.. Basile a écrit un ouvrage intitulé [*De Spiritu Sancto*], c'est-à-dire « Sur le Saint-Esprit », qui a beaucoup contribué à réfuter les croyances de gens comme Eustathe, qui refusaient de reconnaître la nature pleinement divine du Saint-Esprit. Basile a aussi insisté sur le fait que si l'Esprit-Saint est Dieu, alors il mérite notre adoration. Les éléments qui ont été ajoutés au Symbole de Nicée, et qui concernent le Saint-Esprit, sont eux-mêmes devenus, dans les faits, des formules d'adoration, puisque le Symbole de Nicée a été intégré dans la liturgie de l'Église. Mais de façon plus générale, ces éléments ont aussi incité l'Église à mieux intégrer le Saint-Esprit dans l'ensemble de son culte et de ses prières.

Au quatrième siècle, il y a eu un débat intéressant par rapport à la question de l'adoration de l'Esprit-Saint. Dans son livre, *Sur le Saint-Esprit*, Basile de Césarée nous explique qu'il y avait deux liturgies en usage dans son église. La première consistait à louer le Père, par le Fils, en Esprit. La seconde liturgie consistait à louer le Père, ensemble avec le Fils et l'Esprit. Et il y avait des gens qui étaient plutôt de tendance arienne qui contestaient cette liturgie parce qu'ils ne croyaient pas, au fond, que le Saint-Esprit était Dieu. Mais si, conformément à l'Écriture, on pense que le Saint-Esprit est Dieu, alors il est tout-à-fait correct de lui adresser notre adoration, par nos doxologies et notre louange.

— Dr. Keith Johnson

Jusqu'ici, nous nous sommes donc intéressés au développement de la pneumatologie dans l'histoire de l'Église en examinant tout d'abord le Symbole des Apôtres, puis la façon dont s'est formalisée la doctrine de la Trinité, et troisièmement, en considérant le Symbole de Nicée. Il est temps maintenant de parler de la distinction qui est faite entre ce qu'on appelle l'ontologie et l'économie de la Trinité.

L'ONTOLOGIE ET L'ÉCONOMIE

Au fur et à mesure de l'évolution de l'histoire de l'Église, les théologiens ont commencé à aborder la question de la Trinité sous deux angles différents. On a commencé à parler, d'une part, de la Trinité ontologique, et d'autre part, de la Trinité économique.

Le mot « ontologique » fait référence à l'être ou à l'existence. Et donc quand on parle de « la Trinité ontologique », on est en train de parler de l'existence du Père, du Fils et du Saint-Esprit en tant que Trinité. Vu sous cet angle, on peut dire que le Saint-Esprit est égal en puissance et en gloire au Père et au Fils. Et tous les trois ont en commun tous les attributs de Dieu. Ce que dit le Petit Catéchisme de Westminster, question et réponse numéro 4, s'applique aux trois personnes de la Trinité. Le Saint-Esprit, comme le Père et le Fils, est: « infini, éternel et immuable dans son être; il est sagesse, puissance, sainteté, justice, bonté et vérité ».

Rappelons-nous que le Symbole de Nicée, ou pour être plus précis, le Symbole de Nicée-Constantinople, dit ceci:

Nous croyons [...] au Saint-Esprit, Seigneur, qui donne la vie, qui procède du Père...

L'Église latine a ensuite complété cette phrase en ajoutant à la fin le mot [*filioque*], qui veut dire en latin: « et du Fils ». Par conséquent, de nos jours, la plupart des églises en Occident utilisent une version de ce symbole qui dit que le Saint-Esprit « procède du Père et du Fils ».

Le fait que le Saint-Esprit procède du Père, ou du Père et du Fils, est considéré par certains théologiens comme étant une caractéristique ontologique. C'est-à-dire qu'ils pensent que le Saint-Esprit en tant que personne est comme le souffle qui « émane » éternellement du Père, ou du Père et du Fils. Mais d'autres théologiens pensent plutôt que cette dynamique est une caractéristique économique de la Trinité.

Quand on parle de « la Trinité économique », ce qui est visé, c'est la façon dont le Père, le Fils et le Saint-Esprit interagissent, surtout dans le contexte de la création. Vu sous cet angle, chacune des personnes de la Trinité a un rôle différent et des responsabilités différentes, et même une autorité différente.

Il y a beaucoup de passages de l'Écriture qui nous montrent que le Saint-Esprit sert volontairement le Père et le Fils. Par exemple, il a été envoyé, ou donné, par le Père et le Fils. C'est ce que nous apprend l'Écriture dans des passages comme Luc, chapitre 11, verset 13, Jean, chapitre 14, verset 26, et chapitre 15, verset 26, et Actes, chapitre 2, verset 33. Et une fois qu'il est venu, le Saint-Esprit obéit au Père et au Fils en accomplissant ce pour quoi il a été envoyé. C'est ce qu'on voit dans des passages comme Jean, chapitre 16, verset 13, Romains, chapitre 8, verset 11, ou encore 1 Pierre, chapitre 1, verset 2.

À cause de ce type de passages, de nombreux théologiens disent qu'au sein de la Trinité économique, le Père et le Fils ont une plus grande autorité que le Saint-Esprit. En tout cas, il est important de souligner que l'Esprit est quand même pleinement Dieu, et que cette forme de hiérarchie en Dieu existe parce que les trois personnes de la Trinité la désirent et y consentent unanimement. Le Saint-Esprit n'est donc en aucun cas inférieur au Père et au Fils.

Il est important de faire la différence entre la Trinité ontologique et la Trinité économique. C'est une distinction très utile que les théologiens ont proposée, et qui permet vraiment d'éviter de nombreuses confusions lorsqu'on étudie la doctrine de la Trinité. Quand on parle de la Trinité ontologique, il s'agit de sa nature. C'est le fait que les trois personnes de la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sont égales en substance, en puissance, et en gloire. Aucune des trois personnes n'est supérieure aux autres de ce point de vue. Le Père est Dieu. Le Fils est Dieu. Le Saint-Esprit est Dieu. On pourrait le dire de la manière suivante : le Père est cent pourcent Dieu, le Fils est cent pourcent Dieu, et le Saint-Esprit est cent pourcent Dieu. Mais dès qu'on se met à parler de leurs rôles respectifs, de leur fonction à chacun, alors on se met à parler de la Trinité économique. Ce qui est visé ici, c'est ce qu'on découvre dans la Bible, à savoir que même si les trois personnes de la Trinité sont égales en substance, en puissance et en gloire (comme on l'a dit), en même temps, quand on considère leurs œuvres ou leur rôle, à chacune de ces personnes, on voit que le Père [...] par exemple, est celui qui choisit de sauver. Le Fils est celui qui accomplit cette œuvre de rédemption par sa mort pour nous. Et le Saint-Esprit est celui qui nous applique cette œuvre de rédemption. Du point de vue de la Trinité économique, on voit aussi que le Fils est subordonné au Père, et que le Saint-Esprit est subordonné au Père et au Fils. Cela ne veut pas dire que le Fils est inférieur au Père au sens ontologique, ni que le Saint-Esprit est inférieur, toujours au sens ontologique ; mais on peut dire que d'un commun accord, au sens économique, le Fils et le Saint-Esprit se soumettent volontairement à l'autorité du Père.

— Dr. David Correa, traduction

Il a fallu plusieurs siècles pour que la doctrine de la Trinité prenne clairement forme. Mais cela ne veut pas dire que l'Église n'a pas toujours cru aux éléments principaux de la pneumatologie. En tout temps, l'Église s'est soumise aux saintes Écritures. Et les Écritures enseignent clairement que le Saint-Esprit est une personne divine à part entière. Ce développement de la pneumatologie a plutôt progressé par étapes, et souvent en réponse à des hérésies. Les théologiens se rendaient compte qu'ils devaient formuler les choses avec un peu plus de détails, et qu'ils devaient communiquer de manière un peu plus précise, afin de prévenir les risques de tomber dans l'erreur. Et le fruit de leur travail a résisté au temps. Au fil des siècles, pratiquement toutes les branches de l'Église ont reconnu les mêmes vérités concernant la place et le rôle du Saint-Esprit dans la Trinité.

CONCLUSION

Cette leçon sur le Saint-Esprit dans la Trinité nous a permis de voir que l'Ancien Testament parlait de l'Esprit de Dieu en pointant vers sa nature divine et son caractère personnel. Nous avons pu voir ensuite que ces réalités étaient rendues plus explicites encore dans le Nouveau Testament par Jésus et par ses apôtres. Et ensuite, nous avons considéré la pneumatologie dans l'histoire de l'Église, en portant notre attention sur le Symbole des Apôtres, sur l'apparition progressive de la doctrine de la Trinité, sur le Symbole de Nicée, et sur la différence entre la Trinité ontologique et la Trinité économique.

Il est important de comprendre qui est le Saint-Esprit, au sein de la Trinité, pour mieux comprendre quelle est son œuvre dans notre vie. Dans les prochaines leçons, nous verrons que le Saint-Esprit est impliqué dans notre vie de manière plus personnelle encore que le Père et le Fils. Il habite en nous. C'est lui qui peut nous fortifier spirituellement, nous faire connaître le pardon de Dieu lorsque nous péchons, nous faire grandir en sainteté, nous faire persévérer dans la foi, nous accorder les dons qui nous permettront de servir notre prochain, et nous bénir de bien d'autres manières encore. Et quand on réfléchit au fait que celui qui habite en nous, c'est l'Esprit personnel, et pleinement divin, de notre Père céleste et de notre Seigneur Jésus-Christ, on devrait être en mesure de recevoir ce qu'il est en train de faire dans notre vie, avec un cœur docile et reconnaissant.